

## Chapitre dix-sept : Le voleur d'œufs

En arrivant dans les cuisines du château, Dimitrius et Delphine aperçurent le comte Etienne Demonfraid qui cachait dans sa besace une bien étrange enveloppe.

« Bon sang ! Demoiselle Delphine ! glapit Dimitrius. Voilà notre homme.

- Vous croyez...

- C'est évident !

- Ce serait lui qui...

- Oh là ! Vous, là-bas, avec la besace ! » hurla le seigneur à l'adresse du comte.

En entendant la voix du seigneur, Demonfraid prit ses jambes à son cou.

« Cette fois, le doute est totalement exclu ! rugit Dimitrius. Ce filou est de toute évidence mêlé à un trafic d'œufs ! »

Dimitrius fit arrêter le coquin sur-le-champ, lequel protesta :

« Non et non ! Vous ne lirez pas mon courrier galant. Il est très clairement et exclusivement adressé à Demoiselle Emilie d'Allychamps ! Malgré le respect que je vous dois, je vous l'interdis ! »

Dimitrius soupira de soulagement et ne put s'empêcher de lire la précieuse lettre.

« Quel navet cette déclaration ! pouffa le seigneur. Demonfraid, vous n'êtes qu'un petit champignon d'opérette ! L'art de la galanterie n'ayant pour vous d'égal que la modeste taille de votre personne, je vous propose de faire un saut dans mes appartements, je vous y donnerai des leçons ! Dimitrius partit d'un grand rire.

- Renoncez à votre analyse ! fit l'autre. La taille d'une œuvre ne s'appréhende qu'avec de bons outils et votre équipement laisse à désirer. Mon ami, l'art a ceci de commun avec une garde-robe XL que la nature n'en permet pas l'accès à n'importe qui. Soyez adepte, Monsieur, de ce qui rentre dans vos mesures et commencez déjà par vous donner les moyens de prendre ces choses de votre hauteur car sauf votre respect, vous ne brillez pas par votre grandeur vous non plus.

- Qu'est-ce à dire ? Des insultes ? On se moque de moi ? On me traite de nain ?

- Oui Monsieur, et je vous somme de relever le défi que je vous

lance ! » brailla Etienne en dégainant sa lame.

Il fut soudainement interrompu par une forme noire qui le fit trébucher.

« Danny ! hurla Dimitrius. C'est un cauchemar ! »

Le chat, les babines pleines de mayonnaise et de morceaux d'œufs, était aux anges.

« Ne me dites pas que c'est cet animal qui... »

A ce moment, Danny se jeta sur le seigneur et lui fit perdre l'équilibre.

« Allons, debout maintenant ! lança un homme de la cour en renversant un pichet d'eau fraîche sur Dimitrius afin de le remettre sur pied. Il faut retrouver cette satanée bête. Debout ! Debout ! »

Dimitri ouvrit un œil, puis l'autre. Il pleuvait à verse dans la cour du collège. Le garçon tata l'herbe mouillée. Il n'avait pas quitté sa place.

« Le cours commence dans deux minutes ! Debout ! m'affolai-je. Tu connais madame Roseau, tu vas encore la mettre de mauvaise humeur si tu ne te dépêches pas. Et tu risques aussi de prendre froid, vieux farceur !

- Je ne savais pas que tu t'intéressais à ma santé ! fit mon camarade.

- On n'a plus le temps de bavarder, répondis-je, maintenant, il faut partir ! »

Je pris la main de Dimitri et l'entraînai dans un conduit d'aération.

« Merci de me servir d'escorte, murmura-t-il, les conduits sont souvent mal fréquentés à cette heure tardive... »

Il m'adressa un sourire complice et introduisit une vignette Panini à l'effigie du tennisman John McEnroe dans le col de ma chemise, geste énigmatique dont j'ignore toujours la signification.